



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°166 – DIMANCHE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN 2023

La présent feuillet complète les feuillets N° 60 et 113 des années 2021 et 2022 que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet060.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet113.pdf>

Deuxième épître du saint apôtre Paul à Timothée

1Tm IV, 9-15 Mon enfant Timothée, 10 tu m'as suivi dans mon enseignement, dans ma conduite et mes projets, dans la foi, la patience, dans l'amour du prochain et la constance, 11 dans les persécutions et les souffrances qui me furent infligées à Antioche, à Iconium et à Lystres. Quelles persécutions n'ai-je pas eu à subir ! Et de toutes le Seigneur m'a délivré.

12 D'ailleurs, tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus seront persécutés ; 13 tandis que les méchants et les imposteurs feront toujours plus de progrès dans le mal, séduisant les autres et s'égarant eux-mêmes tout à la fois.

14 Mais toi, demeure ferme dans ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude, puisque tu sais de qui tu le tiens 15 et que depuis l'enfance tu connais les saintes Écritures : elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.

Alléluia

- v. Va, marche en vainqueur et règne, pour la vérité, la mansuétude et la justice.
- v. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité. Ps. 44, 5 et 8



Lecture de l'Évangile selon Saint Luc



Lc XVIII, 10-14 Le Seigneur dit cette parabole : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier ; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers." Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis !" Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

Homélie prononcée P. Boris Bobrinsky Dimanche du Publicain 1987

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Deux types de prières nous sont présentées aujourd'hui dans la parabole du Seigneur, la parabole du publicain et du pharisien. Deux types de prières et nous sommes entre les deux. Deux types de prière d'élévation, deux dialogues et deux réponses. Les deux prières commencent par les mêmes mots : « Oh Dieu ». Le contenu est pourtant tellement différent. Pouvons-nous nous placer entre les deux ? Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, en constante alternance entre la repentance du publicain et la suffisance et le mépris du pharisien ?

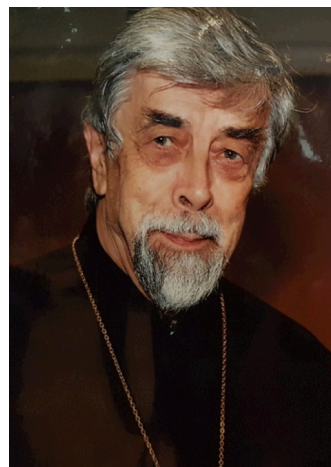
C'est une parabole très dure qui évoque, certes, le milieu juif mais aussi certainement plus largement l'attitude d'un chrétien, celle de nous tous, de moi en premier. Ne sommes-nous pas en effet satisfaits, contents, bien assurés, bien en sécurité dans notre situation de chrétien, de prêtre, de théologien, montés sur un piédestal, prêchant, parlant et finalement ayant bonne conscience. Peut-être qu'heureusement, par la providence de Dieu, par nos propres échecs permis et voulus par Dieu, par nos propres péchés, nous sommes ramenés vers l'essentiel, vers le sentiment de notre indigence, de notre précarité, de notre vacuité, de notre vanité.

Le mot vanité n'est pas seulement un péché mais c'est l'état de vie de pauvreté : « *tu es malheureux, misérable, aveugle et nu* » dit le Seigneur dans la lettre à l'Église de Laodicée, « *...tu dis : 'je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien' et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, aveugle et nu* » (Apocalypse 3, 17).

Voilà notre état, voilà l'état du pharisaïsme spirituel qui nous guette et en face de cela nous voyons cette prière, cette prière dans le sens le plus littéral, le plus profond, le plus vrai du terme, cette prière du publicain qui, comme le dit l'Évangile, se tenait à distance. À distance de qui, à distance de quoi, à distance du public, du pharisien qui était en avant, bien en évidence, priant ostensiblement et bien sûr tout le monde connaissait ses œuvres, ses exploits spirituels, ses jeûnes prolongés, ses longues prières, ses aumônes bien mises en évidence. Donc le publicain se tenait à distance de lui sans le juger, sans se permettre surtout de le juger mais au contraire se sentant bien indigne, bien loin de lui. Il se tenait aussi à distance du sanctuaire quelque part très en arrière dans l'Église, tout près d'une porte, osant à peine entrer et n'osant pas lever les yeux vers le ciel, se battant la poitrine de ses mains.

Et là, le Seigneur nous révèle la prière du publicain, la prière de celui qui est pécheur et qui se sait pécheur, qui ne prétend pas se justifier, mais qui surtout reconnaît la grandeur et la sainteté de Dieu. Ce publicain au fond de lui-même est un croyant, il ne se permettrait pas d'entrer dans le sanctuaire, parce qu'il sait de son instinct religieux le plus profond que rien d'impur, comme le dit le saint apôtre Paul, rien d'impur ne peut entrer dans le Royaume. Le publicain n'attend rien. Il ne fait que battre de sa main sa poitrine.

Et nous avons le jugement de Dieu, le jugement du Seigneur qui est un jugement immédiat, un jugement inhérent à l'attitude de l'un et de l'autre.



Ce jugement est clair : « *Je vous le dis, celui-ci [le publicain] descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé* ». Ces dernières paroles du Seigneur élargissent l'horizon de la parabole. Elles révèlent que l'abaissement du publicain n'est pas seulement la loi de la repentance, mais encore qu'il est la porte unique qui peut nous introduire dans le royaume de Dieu. Ainsi nous chantons dans l'Église à partir d'hier soir et tous les samedis de carême, tous les samedis soir à l'office des Vigiles : « *Ouvre-moi les portes du repentir* » et ce sont les portes uniques qui nous introduisent dans la miséricorde, le pardon, la grâce, dans la restauration que Dieu nous donne.

Donc il n'y a pas d'autre chemin vers Dieu et vers sa grâce infinie que la miséricorde. Mais cette miséricorde ne manifeste que la loi de l'abaissement que nous avons découvert chez le publicain. Il tient la tête bien basse vers la terre, il n'ose élever les yeux vers le ciel. Cette loi d'abaissement est celle de Dieu lui-même qui, pour venir jusqu'à nous, s'abaisse, s'humilie, s'anéantit et prend la forme du Serviteur souffrant qui assume la nature humaine, et devient petit enfant et homme, avec toute la réalité humaine sauf le péché, péché qu'il prend sur lui au baptême dans le Jourdain. Cela le mène au conflit et à la mort sur la Croix.

Il nous faut aller plus loin et découvrir constamment dans la vie même de Jésus cet exemple d'humilité de la part de celui qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir et pour donner sa vie en rançon, comme le dit Jésus lui-même dans l'Évangile de Matthieu, « *comme la rançon de plusieurs* » (Mt 20, 28). Il faut revenir sans cesse à cet abaissement du Seigneur dont l'exemple suprême est le lavement des pieds. Quand Jésus lave les pieds de ses disciples, il leur dit : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 14).

C'est tout le mouvement du Seigneur qui doit être imprimé dans notre cœur, à la fois se reconnaître pécheur indigne ayant absolument besoin de la miséricorde de Dieu mais aussi se regarder les uns les autres avec un regard d'amour, sans se considérer supérieur à qui que ce soit. Nous avons tous constamment cette tendance, tendance innée en nous malheureusement, à nous considérer supérieurs et à nous mépriser les uns les autres.

Et c'est par conséquent un rappel que le Seigneur nous fait aujourd'hui, maintenant, dans cette préparation au carême, un rappel de ce que tous nos jeûnes, toutes nos prières, toutes nos aumônes auxquels l'Église nous convie et nous appelle sont à prendre très au sérieux, mais en renonçant à nous-mêmes. Car tout cela n'a aucun sens si ce n'est précédé, intériorisé par la prière de repentance. Souvenons-nous enfin que cette prière de repentance ouvre les portes du Royaume et nous situe désormais, nous crée, nous constitue comme enfants de Dieu, fils de Dieu à l'image du Christ lui-même. Cette prière de repentance du publicain deviendra le modèle de la prière de Jésus, de la prière à Jésus, prière du cœur qui est celle de la tradition chrétienne, de toute la tradition orthodoxe : « *Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur* ».

Cette prière nous ouvre un chemin infini de joie et de richesse, d'acquisition de l'Esprit Saint, à tel point que saint Paul, lui-même disciple et pharisien, a l'audace, dans cette épître que nous venons d'entendre aujourd'hui, de proposer à son disciple Timothée de vivre dans l'imitation de lui-même : « *Tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes résolutions, ma foi, ma douceur, ma charité, ma constance, mes persécutions, mes souffrances () Toi, demeure dans les choses que tu as apprises...* ».

À première vue, cela peut paraître étonnant que cet ancien pharisien se donne d'abord lui-même en exemple à son disciple, son enfant spirituel, à Timothée à qui il a imposé les mains du sacerdoce et de l'épiscopat, et pourtant, nous avons là l'exemple de

liberté suprême de celui qui a commencé par reconnaître son propre néant et son péché devant Dieu. Alors en fin de compte le Seigneur l'exalte lui-même.

Eh bien pour le moment nous n'en sommes pas là, pour le moment nous sommes encore dans le premier pas, le premier pas du chemin spirituel, et heureusement que ce premier pas nous est apporté d'année en année, chaque fois à nouveau. Mais après celui-ci, il y aura toute la suite du carême et alors la joie et la gloire de la Résurrection pascale.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos